

Le LABOUR PARTY et le PEUPLE ALLEMAND

« Au dernier congrès du parti travailliste, une motion fut présentée posant la question de la responsabilité du peuple allemand dans cette guerre. Le congrès, à une majorité de 1.700.000 voix s'est prononcé... pour, alors qu'une forte minorité de plus d'un demi million de voix a déclaré qu'il ne fallait pas rendre la classe ouvrière allemande responsable des crimes hitlériens.

L'importance de la minorité démontre que le courant internationaliste et socialiste est très puissant en Angleterre, en tout cas plus puissant qu'il ne l'était dans la guerre de 14-18 lors de Zimmerwald.

Le vote du congrès travailliste, en rendant le peuple allemand responsable de la guerre admet par avance l'idée de sanctions : c'est-à-dire d'un nouveau traité de Versailles en pire. Le résultat est que, par son vote, le Labour Party, au lieu de détacher la classe ouvrière allemande de Hitler, a, au contraire contribué à la rejeter dans ses bras. D'ailleurs, la propagande du Dr Goebbels n'a pas manqué d'exploiter ce vote et de montrer au peuple allemand qu'il doit se battre jusqu'à la mort s'il ne veut pas revivre les conditions de Versailles...

... La seule occasion pour le peuple allemand de se détacher de Hitler et de ne plus faire de guerre serait que les alliés lui donnent l'assurance absolue qu'il n'aura plus à revivre les conditions pénibles qui lui furent imposées après la guerre de 14-18. Or une telle assurance, les alliés ne l'ont jamais donnée.

L'intéressant article qui précède a été publié par le journal clandestin « Libertés » de juillet 43.

Dans la bouche des leaders travaillistes « déclarer que le peuple allemand est responsable de la guerre », cela revient également à dire qu'il est responsable du régime nazi.

Les leaders travaillistes votent la paille qui se trouve dans l'œil du voi-

LE TRAFIC DE L'ESSENCE (suite)

Communiste, par contre l'Internationale capitaliste, elle, se porte bien. Cette guerre est sa guerre.

C'est pourquoi la IV^e Internationale dit aux travailleurs du monde entier :

Depuis 1939, 20 millions d'hommes ont été massacrés. Vous voyez à qui le crime profite. Notre ennemi n'est pas l'exploité d'en face, mais les marchands de pétrole, les banquiers et les capitalistes de tous les pays. Face à l'Internationale capitaliste, la place de tous les opprimés est dans le Parti Mondial de la Révolution Socialiste qui mène la lutte sans compromissions contre la bourgeoisie internationale.

P. S. — En dernière heure, nous apprenons que les Alliés, confirmant nos informations, déclarent arrêter le trafic du pétrole par l'Espagne. Nous apporterons un commentaire dans le prochain N^o, ainsi que des nouvelles informations.

sin. En mettant au compte du peuple allemand le régime nazi, ils cachent sciemment le rôle du capitalisme international et, britannique entre autres, qui finança Hitler. Agissant ainsi les chefs du Labour Party développent le chauvinisme dans leur pays et camouflent les antagonismes de classe. Rien d'étonnant de la part de ceux que Léning prénommait comme « les lieutenants ouvriers de la classe bourgeoise ».

Demain, en Angleterre appauvrie par la guerre, et privée des colonies passées sous contrôle américain, la lutte de classes connaîtra une violence formidable. La bourgeoisie s'efforcera de recourir au fascisme, et si elle y réussit, elle le devra en bonne partie aux bonzes du parti travailliste qui préchent hypocritement la collaboration des classes, qui détournent le prolétariat de la lutte vigoureuse contre sa propre bourgeoisie, et qui ont tout de même l'énorme culot de déclarer que c'est le peuple allemand qui est responsable de toutes les calamités qu'il subit. Sur un autre point, on doit insister avec plus de vigueur que ne le fait « Libertés » et, également être très net pour éviter les illusions.

REVUE DE LA PRESSE CLANDESTINE

« COMBAT » de décembre 42 déclare avec vigueur : « Nous ne voulons pas plus de M. Cot que du Général Georges ; quant à M. Aurélien, on sait que le peuple de France garde à cette honorable nullité une sérieuse dent depuis 1936. On nous parle de M. Henri Torres, pourquoï pas Joséphine Baker ? »

« DÉFENSE de la FRANCE » du 15 décembre 43 laisse dépasser le bout de l'oreille des réactionnaires d'Alger : « La nouvelle doctrine devra inclure ce qu'il y a d'efficace dans les systèmes totalitaires, et ce qu'il y a de noble dans l'idéologie libérale, puis les dépasser dans une synthèse constructive adaptée à notre tempérament national. « Ce qu'il y a d'efficace » dans les systèmes totalitaires ? c'est-à-dire une police féroce, une bureaucratie intombrable, et la répression permanente contre les travailleurs.

« Les CAHIERS POLITIQUES », revue théorique clandestine du gaullisme, déclare en page 9 : « C'est un fait que dans la résistance, l'ouvrier communiste a souvent marché la main dans la main avec le patron conservateur, l'antimilitariste avec le colonel. Certes, on discutait ferme, mais dès que l'on disait : « France », « Liberté », « Honneur national », les dissentiments s'évanouissaient ».

Et dès que les ouvriers disaient « grève », les patrons « patriotes », (tout comme les autres, s'exprimant de faire appel à la Gestapo. Mais de cela, les « CAHIERS POLITIQUES » n'en ont jamais entendu parler, contrairement à des dizaines de milliers de travailleurs qui ont eu maintes fois l'occasion d'expérimenter sur leur peau « l'amitié » des patrons « patriotes ».

Dans toute la presse d'union sacrée gaulliste aussi bien que collaborationniste, il y a une manœuvre qui tend à présenter la situation comme si les ouvriers collaboraient avec le

Il s'agit des assurances que pourraient donner les alliés au peuple allemand. « Libertés » constate avec raison que les alliés n'ont rien fait dans ce sens, mais semble croire qu'ils pourraient faire des promesses de paix juste... et les tenir.

Que Roosevelt fasse des promesses de brigand impérialiste, cela ne nous surprend pas. Et celles-là, il compte bien les tenir. Mais si les dirigeants alliés traient devant le peuple allemand un tableau enchanteur de l'après guerre nous mettrons celui-ci en garde, et nous répéterons ce que nous avons souvent déclaré : « Nous n'avons jamais cru en l'Europe Nouvelle du bourreau Hitler, farbin du Capital allemand, parce que nous savions qu'il est impossible de construire un monde nouveau dans les cadres du système bourgeois. De même, aujourd'hui, vous ne devez accorder aucun crédit aux promesses des valets du capitalisme anglo-américain qui ne vous apportera qu'un nouvel esclavage ».

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

L. N.

patronat exploiteur.

Le parti stalinien n'oublie pas de se joindre à cette manœuvre, et il affirme dans une brochure intitulée : « FOUR la LIBERATION de la FRANCE » : « La réalisation des réformes sociales (de 1936), devait avoir pour conséquence de donner aux masses des raisons matérielles et morales d'aimer leur pays et d'être prêts à consentir tous les sacrifices pour le défendre...

... Mais Hitler et sa 5^e colonne veillaient. S'ils avaient laissé se réaliser ces plans, la France serait devenue rapidement très forte. Les fabrications d'armements se seraient développées à un rythme vertigineux ».

Les travailleurs seront bien étonnés d'apprendre que c'est pour développer les fabrications d'armements qu'ils se sont levés en 1936. D'autant plus que la brochure explique bien qu'il ne s'agissait nullement de renverser le capitalisme. Ces armements étaient donc destinés à l'armée bourgeoise de Pétain, Weygand et G...

En outre, il n'y avait pas que Hitler qui était intéressé à saboter le mouvement de juin 36, il y en avait d'autres qui sont à Alger. Et qui donc a dit en juin 36 : « Il faut savoir terminer une grève » ?

La brochure se termine par ces lignes : « Cette France rénovée devra avoir une armée vraiment nationale, ayant des chefs jeunes, énergiques, aguerris », etc... etc...

Nulle part, la brochure ne parle de révolution sociale : c'est donc toujours pour la classe bourgeoise que les jeunes prolétaires prépareront la « Der des Der » dans des casernes repeintes à neuf, et sous les ordres d'adjudants énergiques et aguerris ».

Dans un camp comme dans l'autre, on veut enchaîner encore une fois les travailleurs.

L. N.